

Pierre Raetz est né le 3 décembre 1936 à Neuchâtel (Suisse).

Il entre à l'école des Beaux-Arts à Lausanne, puis poursuit ses études à Paris. Plus tard, il séjourne à Montréal et depuis 1970, il vit et travaille à Bâle et séjourne par intermittence à New-York.

Pierre Raetz a obtenu différentes bourses et prix et a fait des expositions particulières et collectives en Allemagne, Belgique, Pologne, Etats-Unis, France, Egypte et en Suisse. Son parcours est ponctué de plusieurs rencontres déterminantes, dont celles de Jacques Chessex, Friedrich Durrenmatt et Jean-Louis Ferrier.

Pierre Raetz, par Jacques Chessex

Mais élémentaires, vraiment: le mot est dit. Car au départ de toute peinture de Pierre Raetz, il y a premièrement l'élément. Je n'ai pas de goût pour la tautologie, mais voyez, c'est l'évidence, il n'existe aucune peinture de Raetz qui parte de l'abstraction pure ou du vide. Il n'y a pas d'idéologie du tableau, ou de l'image dans le tableau, à préexister chez ce peintre. Raetz a besoin de la terre, du roc, de l'eau, de l'arbre, de l'objet fabriqué, - et bien sûr du corps -, pour refigurer sa propre structure. Raetz veut la terre, l'organe, la chose. Et de ce besoin terrien, de cette nécessité organique provient la robustesse extrême de son entreprise, qui ne se paie pas d'idées, qui ne se paie pas de mots. Voici une peinture de l'être et de l'objet, mais interprétés, c'est-à-dire repensés, refusés, réadmis, situés à nouveau, redessinés et au terme de l'exercice, restitués dans leur nature définitive. Qui est aux yeux de Raetz leur vraie nature première. Ainsi s'affirme un théorème essentiel à cet art, qui est de retrouver l'ordre primitif, au plus loin du double désordre de la naissance et de l'apparence. Au plus loin de ce double scandale. C'est tout le travail de l'oeuvre.

Là se pose le problème, une fois de plus, du réalisme en peinture, autrement dit du traitement du réel. De Kant à Flaubert, on voit que la catégorie contraint le regard, donc toute représentation objective. Le criticisme, puis la vision désespérée, "désertique" de l'auteur de Bouvard et Pécuchet, m'invitent à regarder le monde et à le re-figurer dans une syntaxe prodigieusement apprêtée. A mille lieues du réalisme. Et qu'est-ce que Bouvard et Pécuchet, sinon une entreprise de classement de faits bêtes, de gestes, de paroles, d'intentions généreuses et bêtes, - c'est-à-dire nées du plus grand nombre, et vécues, et repensées dans une organisation romanesque pure? Voici exactement le propos de Pierre. Il se sert de lieux communs: pancartes, leitmotive, têtes d'acteurs, objets mythologiques, animaux reconnaissables (oiseaux, lapins), tout le bataclan du Séminaire, et il les traite par sa syntaxe autoritaire et inspirée.

1. Autoritaire, parce que cette peinture est magistralement voulue, surveillée, parfaitement maîtresse de ses considérables moyens techniques et pratiques: Raetz sait parfaitement peindre.

2. Inspirée, parce que cette peinture fait confiance aux dictées enfouies, aux soubresauts de l'être, au fantasme, aux pulsions violentes et âpres.

Mais on resterait en deçà de cette peinture, si l'on n'ajoutait aussi que son propos est d'être à chaque tableau un phénomène en soi, un texte autonome avec sa structure, sa grammaire, sa langue, sa phonétique et son espace. Une inséité parfaite, dotée éminemment de sa propre signification, de sa liberté et de sa souveraineté sur elle-même. Ainsi chaque tableau de Raetz doit-il être regardé comme un absolu, et dans ce microcosme impérieux et ingénieux retentit plastiquement le macrocosme entier de l'oeuvre. C'est le propre des grands artistes d'être capables, à partir d'un seul poème, d'une sculpture, d'une toile, de figurer tout le territoire où ils se sont installés et s'installeront. Pierre Raetz crée spontanément et sagement dans cette intuition « totalitaire », et son travail progresse moins qu'il ne rassemble, avec patience, avec un acharnement paisible, les pièces indispensables à l'organisation de l'ensemble.

Extrait de Jacques Chessex.